

La joie

Budapest – septembre 2007

Jean-Luc Moens

Eminences,
Excellences,
Chers frères et sœurs,

Pour commencer cette intervention sur le thème de la joie, je voudrais vous raconter deux faits qui m'ont marqué pendant que je préparais ce que je devrais vous dire aujourd'hui.

Le premier est l'histoire de Giorgio que mon épouse a entendue à la soupe des pauvres où elle va servir chaque semaine à Rome.

Giorgio est alcoolique. Il perd son travail. C'est la déchéance. Il rencontre un prêtre qui tient une maison pour personnes dépendantes de l'alcool. Avec l'aide de ce prêtre, Giorgio s'en sort peu à peu. Il peut louer un petit studio. Il retrouve du travail.

Le jour où il reçoit sa première paie, il trouve sur le palier de son appartement une petite fille en pleurs. Sa maman est malade. Elle est seule avec deux enfants à charge et n'a personne pour l'aider. Avec l'argent qu'il vient de gagner, Giorgio part acheter de quelque chose pour le repas du soir. À son retour, il constate que la bombonne de gaz est vide. Il repart pour en acheter une nouvelle et cuisine pour cette petite famille. Le lendemain, Giorgio rencontre le prêtre qui l'a aidé. Il rayonne de joie. « C'est le plus beau jour de ma vie, explique-t-il. J'ai éprouvé une joie que je n'avais jamais expérimentée. Pour la première fois, j'ai été utile à quelqu'un ! »

La seconde histoire se passe dans un quartier de Santiago du Chili que j'ai visité en mars dernier.

Nous avons été accueillis par le père Gérard, un prêtre français, curé de la Ligua, le quartier des narco-traficants. Il nous a expliqué que le quartier est la proie des bandes armées qui se disputent le territoire tous les soirs. Il y a des impacts de balles un peu partout sur les façades. Les policiers ont deux autos blindées et se promènent avec des gilets pare-balles. Il y a des familles de narco-trafiquants. Quand les parents sont en prison, les enfants de 12, 14 et 16 ans reprennent les affaires. Ils sont armés et incontrôlables.

Nous visitons une chapelle de la paroisse. Une balle a traversé la porte, la croix dans le chœur pour finir dans la chapelle d'adoration.

Mais le père Gérard nous réserve une surprise. Un peu plus loin, il nous emmène dans une maison qui a pour nom « Cristo especial ». À l'intérieur, une trentaine de handicapés nous attendent. Ils ont toutes sortes de handicaps physiques ou mentaux, mais une chose les réunit : la joie. Au milieu de ce quartier de violence, nous entrons dans une oasis de paix et de joie extraordinaires. Nous avons un moment de prière tout simple avec un chant, nous sommes embrassés avec effusion. Je ne peux m'empêcher de me demander en moi-même : mais où sont les handicapés ? Ici ou dehors ?

Ne sommes-nous pas parfois des handicapés de la joie ? Nous vivons en effet dans un monde qui est souvent triste, une société dépressive comme l'a écrit le père Tony Anatrella. Cela me

frappe quand je suis dans les rues ou dans le métro de nos grandes métropoles et que je regarde les gens autour de moi. Il n'y a pas beaucoup de joie. Pourtant, nous sommes entourés de publicités en tout genre qui nous vantent toutes sortes de produits sensés nous combler. Nous cherchons le bien-être, nous voulons être bien dans notre peau. Nous avons beau nous relaxer ou accumuler des biens de consommation, nous arrivons peut-être à engranger quelques plaisirs, mais la joie ne paraît pas au rendez-vous. Comme le faisait remarquer Maurice Bédart, le chorégraphe bien connu, il y a déjà presque quarante ans : « Le drame de l'époque consiste à faire croire aux gens qu'en multipliant leurs besoins, on augmente leur joie. En réalité, on augmente alors leurs attaches... »¹ Dans notre société de consommation, la joie est comme un horizon qui s'éloigne chaque fois qu'on croit s'en rapprocher. Peut-être est-ce parce que nous cherchons dans une mauvaise direction ? Le témoignage de Giorgio semble nous l'indiquer. Il a expérimenté la vérité de cette parole que les Actes attribuent à Jésus lui-même : « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35). La joie ne serait-elle pas le fruit de l'amour ?

Je voudrais ce matin essayer avec vous de découvrir le chemin de la joie.
Je vous propose de le faire en quatre points :

1. Je veux que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite

C'est ce que nous dit Jésus. Au moment de quitter ce monde, il a laissé comme un testament à ses apôtres. Il leur a dit ces paroles extraordinaires : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.* » (Jn 15, 9-11) Je voudrais souligner trois points dans ces paroles de Jésus.

Le premier point, c'est le désir qu'a Jésus que notre joie soit complète. Il veut même que nous ayons SA joie en nous. Ce point est important à souligner. De quelle joie nous parle Jésus ? Il nous parle de SA joie qui est la joie même de Dieu, la joie de la Trinité. **Nous avons un Dieu qui est un Dieu de joie.** La Trinité est un foyer d'amour et de joie. Chaque personne de la Trinité est infiniment heureuse, infiniment heureuse d'être aimée par les deux autres et infiniment heureuse d'aimer les deux autres. La source de notre joie est la joie de Dieu lui-même ! Quand nous contemplons Dieu, nous contemplons la béatitude et le jour où nous verrons Dieu, ce sera un jour de plénitude de joie extraordinaire et pour toujours.

Il est fondamental d'annoncer cette bonne nouvelle, car pour beaucoup d'entre nous, le message du Christ et après lui de l'Église n'est pas compris comme un chemin de joie. Nous imaginons au contraire que suivre le Christ est difficile et source de beaucoup de souffrances. Nous avons peur. Nous gardons souvent une vision doloriste de la vie chrétienne. Nous imaginons que Dieu aime envoyer des souffrances. Mais Dieu n'est pas comme cela. Dieu nous aime. Qu'est-ce qu'aimer ? C'est vouloir le bonheur de l'autre. Dieu veut donc notre bonheur. Il veut que nous entrions dans sa joie, comme il le dit au bon serviteur dans la parabole des talents : « Entre dans la joie de ton maître ! » (cf. Mt 25, 23). Entrer dans la joie de Dieu implique donc pour nous une **première conversion** : ne plus avoir peur de Dieu, croire qu'il nous aime et qu'il veut notre bonheur. Croire, comme le dit Jésus, qu'il veut que notre joie soit parfaite.

¹ Maurice Bédart, L'art sacré n°1, 1^{er} trim. 1969.

Deuxième point : Jésus nous montre le chemin de la joie : ce sont les commandements et ceux-ci sont indissociables de l'amour. **Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour et votre joie sera complète.** Nous pourrions être étonnés que les commandements soient présentés comme un chemin de joie. Aujourd'hui, ils ne sont pas souvent compris comme cela ! Mais quand Jésus, en bon juif, parle des commandements, de la Loi, il rejoint l'expérience, la tradition d'Israël. Israël est le peuple de l'Alliance, le peuple de la Loi – la Torah – qui a compris que le vrai bonheur était dans les commandements qu'il avait reçus de Dieu. C'est tout le sens du long psaume 119. Il chante la joie de vivre les commandements du Seigneur :

« *Guide-moi au chemin de tes commandements, car j'ai là mon plaisir.* » (v. 35)

« *Ton témoignage est à jamais mon héritage, il est la joie de mon cœur.*

J'infléchis mon cœur à faire tes volontés, récompense pour toujours. » (v. 111-112)

« *Que mes lèvres publient ta louange, car tu m'apprends tes volontés.*

Que ma langue redise ta promesse, car tous tes commandements sont justice. » (v. 171-172)

Comment se fait-il que les commandements de Dieu ne soient plus compris aujourd'hui comme un chemin de bonheur ? Je me suis souvent posé cette question.

Une anecdote un peu originale m'a éclairé sur cette question. L'histoire se passe aux USA. Une dame avait l'habitude de sécher son chat dans son four classique à basse température. Quand elle s'est procuré un four à micro-ondes, elle y a mis son chat de la même manière. Mais la pauvre bête a explosé ! Elle a porté plainte car le mode d'emploi du four ne disait pas de ne pas y mettre son chat ! Et elle a gagné des milliers de dollars ! Aujourd'hui, regardez dans les modes d'emploi des fours à micro-ondes, il y est bien stipulé de ne pas y introduire les animaux domestiques. En quoi cette anecdote m'a-t-elle éclairé sur notre sujet ? Dieu, notre Créateur, nous a donné un mode d'emploi. Ce sont ses commandements. Ils sont, d'une certaine manière, **le mode d'emploi du bonheur**. Si nous nous en écartons, nous courons le risque d'être malheureux. Et cela est tout le drame du péché...

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi nous commettons des péchés ? Pourquoi ne suivons-nous pas toujours le mode d'emploi du bonheur que sont les commandements de Dieu ? La seule explication que j'ai trouvée est la suivante : nous croyons qu'en désobéissant à Dieu nous serons plus heureux. C'est l'astuce diabolique de Satan : nous faire croire qu'en désobéissant à Dieu, nous trouverons plus de joie. Or qu'en est-il ? C'est le contraire. Le fruit du péché, c'est le malheur pour nous et pour les autres. Je pourrais citer des milliers d'exemples pour illustrer cela. Il nous suffit de regarder autour de nous ! Je n'en citerai qu'un qui a marqué profondément ma vie : celui de mon père sur son lit de mort.

Mon père a quitté ma mère quand j'avais 19 ans pour aller vivre avec une autre femme. Son départ a provoqué une immense souffrance pour maman, ma sœur, mon frère et moi. Pourquoi papa est-il parti ? Parce qu'il croyait être plus heureux avec sa nouvelle femme. Je vous passe les détails de l'histoire, toujours est-il que la veille de sa mort, j'ai pu amener maman au chevet de papa qui se mourrait d'un cancer. Papa et maman ne s'étaient plus vus depuis le jour de leur séparation, plus de 20 ans auparavant. Quand papa a vu maman, il lui a dit ces paroles qui ont été quasiment les dernières de sa vie : « Comme tu es belle ! Comment ai-je pu quitter une femme aussi gentille que toi pour aller vivre avec une autre qui m'a rendu malheureux ? Si je ne suis pas revenu, c'est par orgueil. C'est fou ce que l'orgueil peut faire souffrir un homme ! »

Dans ces dernières paroles de mon père, je lis tout le drame du péché. Le péché consiste à dire « non » à Dieu. D'une manière ou d'une autre, ce « non » nous rend tristes. Et parfois notre orgueil nous enferme dans cette tristesse parce que nous ne voulons pas reconnaître nos torts. Nous voyons dans l'Évangile un exemple de cette tristesse lié au refus de ce que Dieu demande. C'est l'histoire du jeune homme riche : il ne peut pas répondre à l'appel de Jésus et

il s'en va « *tout triste* » (Lc 18, 23). Nous voyons aussi, à l'inverse, que le « oui » à Dieu remplit de joie.

Regardez la Vierge Marie. L'ange lui apparaît et lui annonce qu'elle enfantera le Fils de Dieu. Mettez-vous à sa place ! Pouvez-vous imaginer toutes les questions qui ont dû se bousculer dans son cœur ? Elle a dû penser à Joseph, à ses parents... Qu'allaient-ils penser ? Et le village ? Et son désir de virginité ? Toute sa vie allait être bouleversée, tous ses plans changés. Cela ne l'a pas empêché, dans la confiance, de dire « oui ». Elle est simplement et humblement entrée dans le plan de Dieu sur elle : « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !* » (Lc 1, 38). Elle a dit « oui ». Un « oui » sans condition. Le texte nous montre un peu plus loin le premier fruit de ce « oui » : c'est la joie. « *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur...* » (Lc 1, 46-47)

Entrer dans la joie de Dieu suppose donc une seconde conversion : **suivre les commandements, renoncer au péché, dire « oui » au Seigneur**. Le bonheur vient de lui. Être avec lui est la joie parfaite. Remarquez que la tristesse liée au péché peut être vaincue par le pardon de Dieu. C'est l'expérience du sacrement de réconciliation. Quelle joie, quelle libération de bénéficier de sa miséricorde !

Troisième point que je voudrais souligner : le centre de gravité de la parole de Jésus sur la joie n'est autre que l'amour. Il nous dit : « *Demeurez en mon amour.* » (Jn 15, 9) En entendant cela, nous comprenons que l'amour est la clef de la joie. C'est ce que nous faisait comprendre l'exemple de Giorgio que j'ai donné au début. **La joie est dans l'oubli de soi pour les autres, dans le don de soi pour le bonheur de l'autre**. Mais cette parole va beaucoup plus loin. Comment Jésus peut-il dire « demeurez en MON amour » ? Quel homme peut dire cela ? Dans son dernier livre *Jésus de Nazareth*, notre pape Benoît XVI donne une explication. Jésus est le nouveau Moïse qui vient accomplir la Loi, les commandements. Moïse a donné au peuple la Loi reçue de Dieu sur le mont Sinaï. En Jésus, « la Loi est devenue personne² ». Jésus est le Logos, le Verbe incarné. **En conséquence, suivre les commandements, c'est suivre Jésus !**

Nous comprenons alors pourquoi Jésus a osé appeler les hommes à le suivre, à venir à lui. « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes...* » (Mt 11, 28-29) Ou encore : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! selon le mot de l'Écriture : de son sein couleront des fleuves d'eau vive...* » (Jn 7, 37-38)

Ceci nous amène à une troisième conversion qui sera mon second point :

2. La vraie joie se trouve en suivant Jésus

Vivre les commandements, suivre la loi, c'est suivre Jésus ! C'est demeurer en lui, être uni à lui. C'est l'aimer ! Et être aimé par lui. La joie vient de la venue du Christ, de la rencontre avec Lui. Et par lui, nous est donnée la joie de rencontrer Dieu lui-même, le Père et l'Esprit Saint.

Pourquoi la joie est-elle dans la rencontre du Christ ?

Benoît XVI, toujours dans son récent livre *Gesù di Nazaret*³, en donne une explication. Il associe « *la joie complète* » promise par Jésus (cf. Jn 16, 14) avec le don de la vie en

² Benoît XVI, *Gesù di Nazaret*, Rizzoli 2007, p. 311.

³ Ibidem, p. 404.

plénitude. Jésus nous comble de joie parce qu'il est la vie en plénitude. Il est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6), il est venu pour que nous ayons « *la vie, et la vie en abondance* » (Jn 10, 10).

Le signe qui nous en est donné est la résurrection de Jésus. En Jésus, la mort est vaincue. Le mal et la souffrance sont vaincus sur la croix. La résurrection devient la raison de notre joie. C'est pourquoi mère Teresa peut affirmer : « Ne laissez jamais rien vous emplir de détresse au point d'oublier la joie de la résurrection du Christ. »

Rencontrer Jésus toujours vivant est donc la source de notre joie. C'est là une expérience universelle très commune. Les personnes qui découvrent le Christ, qui vivent une conversion profonde, qui se découvrent aimées par lui, ont toutes un point en commun : c'est une joie très profonde. Cette joie jaillit de la rencontre avec Dieu. En voici un exemple :

Ramzi est un jeune cadre dynamique de 30 ans à qui la vie n'a rien refusé : santé, réussite professionnelle, importantes responsabilités, gros salaire, voyages, amis, etc. La question de Dieu ne se pose pas vraiment pour lui. Pourtant, il ressent comme un vide... Par un concours de circonstances, il est amené à Paray le Monial pour un forum de jeunes. Là, devant le Saint Sacrement, il fait une expérience unique et indescriptible : il est rempli de joie, il lui semble que Jésus vient vers lui en personne. Il commence à pleurer de joie et de bonheur. Il découvre que Dieu existe, qu'il est vivant, qu'une relation avec lui est possible, qu'il peut lui apporter le bonheur...

En un instant, Ramzi a compris tout l'amour de Jésus pour lui. Il a compris qu'il était vivant, ressuscité, et qu'il voulait lui donner la vie. Il a vécu cette parole du psaume 33 : « Qui regarde vers Lui, resplendira ! »

Certains pourraient objecter que beaucoup de chrétiens n'ont pas cette joie qu'est censée procurer la rencontre avec le Seigneur. C'est une vraie question. Rappelons-nous la terrible parole de Nietzsche : « Je serais peut-être aussi un sauvé, si les chrétiens avaient l'air plus sauvés. »

D'où cela vient-il ?

Il me semble que cela vient du fait qu'il ne suffit pas de rencontrer Jésus. **Il faut encore le suivre.** Mettre ses paroles en pratique. C'est-à-dire se convertir, changer de vie. On n'est pas chrétien seulement quand on a rencontré le Christ. On devient chrétien en le suivant, en se convertissant. Ramzi l'a compris immédiatement. Voilà ce qu'il m'a confié :

« À partir de ce moment, ma vie a changé. Quand je suis rentré chez moi, j'ai donné les deux TV que j'avais dans mon appartement de 50m². Je me levais sans peine tôt le matin, dans la joie. Dans la voiture, en allant au travail, je louais le Seigneur. Mon attitude au travail changea aussi radicalement, et beaucoup de collègues l'ont remarqué. Je n'étais plus tout le temps stressé, mon attitude dans les réunions était différente. J'ai commencé à prier pour les personnes qui manifestaient des problèmes au cours des réunions et à avoir de la compassion pour elles. »

La joie est le fruit de notre conversion, et celle-ci n'est jamais finie !

J'ai été dernièrement interpellé par une parole du livre de Tobie dans la liturgie de la messe. Au moment où le jeune Tobie et Sarah vont consommer leur union, Tobie dit à sa jeune épouse : « *Nous sommes les descendants d'un peuple de saints, et nous ne pouvons pas nous unir comme des païens qui ne connaissent pas Dieu.* » (Tob 8, 4b) Cela m'a fait me poser une question pour moi-même. Est-ce que souvent, je ne vis pas comme un païen, comme

quelqu'un qui n'a pas rencontré Jésus ? Est-ce que je ne m'affadis pas peu à peu ? Est-ce que je vis vraiment en Chrétien ? Rappelez-vous cette parole de Gandhi : « J'aime le Christ, mais je méprise les chrétiens qui ne vivent pas conformément au Christ. »

N'y a-t-il pas là une réponse à la question de la joie des Chrétiens ? Si je manque si souvent de joie, n'est-ce pas parce que je m'arrête peu à peu de suivre le Christ ? Est-ce que je crois vraiment en Lui ? Est-ce que je crois vraiment qu'il est mon Sauveur ? Qu'il a les paroles de la vie éternelle ? Qu'en le suivant sans compromis, je trouverai la joie parfaite ? Est-ce que je vis en cohérence avec ma foi ?

Ceci m'amène à mon troisième point :

Nous avons vu que Dieu veut notre bonheur et que ce bonheur consiste à suivre Jésus et les commandements. En conséquence

3. Notre bonheur, c'est la sainteté !

Saint Maximilien Kolbe a donné une définition mathématique de la sainteté que j'aime beaucoup : $v=V$! La sainteté, c'est : v (ma volonté) égale V (la volonté de Dieu). La sainteté consiste simplement à faire la volonté de Dieu. Cette volonté est que nous suivions son Fils, que nous l'aimions de tout notre cœur, que nous lui soyons unis, que nous mettions en pratique les commandements. Vous voyez, tout se tient ! **La joie naît de là. Elle naît de la sainteté !** Selon la magnifique expression de Dom Columba Marmion, un bienheureux belge, la joie est « l'écho de la vie de Dieu en nous »⁴, le signe de notre union avec lui, le signe de notre sainteté. Et on voit bien que les saints – saint Paul, saint François et sainte Claire d'Assise, saint Vincent de Paul, la bienheureuse mère Teresa et tant d'autres – possèdent cette joie. Comme le disait saint François de Sales : « Un saint triste est un triste saint ».

Si la joie se trouve dans la sainteté, cela nous ouvre des chemins multiples pour l'atteindre. Il y a le chemin de l'amour du prochain, comme l'a illustré l'exemple de Giorgio que j'ai donné au début. Il y a le chemin de la prière, et spécialement celui de la louange. Il y a le chemin de l'ouverture à l'Esprit Saint dont le fruit est la joie (cf. Gal 5, 22-23). Benoît XVI va même jusqu'à dire que joie est un autre nom de l'Esprit Saint⁵ ! Il y a aussi le chemin de l'union à Dieu. Je pourrais en citer beaucoup. Cependant, étant donné la limite du temps, je vais me borner à évoquer brièvement deux pistes. La première est la louange, la seconde sera l'évangélisation

3.1. La louange

Saint Paul nous donne ce conseil : « *Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus.* » (1 Thes 5, 16-18) L'apôtre des nations associe explicitement la joie et la louange. Il ose nous demander, au nom du Seigneur, d'être toujours joyeux et de louer sans cesse.

Pour y arriver, la première étape est d'apprendre à s'émerveiller des choses que nous vivons. Un jour, j'ai appris que l'œil de la grenouille est sélectif : il ne voit bien que le mouvement. Cela aide ce petit batracien à attraper avec sa langue les mouches qui volent à sa portée. Si la mouche était restée bien tranquille sur sa feuille de nénuphar, la grenouille ne l'aurait jamais

⁴ Raymond Thibaut, *L'union à Dieu d'après les lettres de direction de Dom Marmion*, Abbaye de Maredsous, Desclée de Brouwer, Paris 1934, p. 154.

⁵ Ibidem, p. 306.

vue. J'ai découvert que, très souvent, j'étais victime du **syndrome de la grenouille**. J'ai moi aussi un œil sélectif. Dans mon cas, je vois beaucoup mieux ce qui ne va pas que ce qui va. Un exemple. Je rentre chez moi. Ma femme a nettoyé toute la maison, mais les enfants ont laissé traîner, par mégarde, leurs cartables dans l'entrée. Je ne vois pas que tout est propre et reluisant, mais je vois tout de suite les cartables... et je commence à rouspéter. C'est le syndrome de la grenouille ! Au lieu de remercier mon épouse pour le beau travail que réalisé, je me plains. Et plus je me plains, et moins je suis heureux. Le syndrome de la grenouille nous enferme sur nous-mêmes et nous rend malheureux.

La louange, c'est le contraire. Plus je loue le Seigneur, plus je suis heureux ! Un jour, au cours d'un enterrement, j'ai été frappé par une phrase de l'homélie : « On ne loue pas le Seigneur parce qu'on est heureux. **Il faut le louer pour être heureux.** » C'est un secret de bonheur. Si Dieu nous demande de le bénir sans cesse, c'est parce qu'il sait que là sera notre joie. Une jeune française, Claire de Castelbajac, morte à 22 ans, disait : « Je suis tellement heureuse que si je mourrais maintenant je crois que j'irais au Ciel tout droit puisque le Ciel, c'est la louange de Dieu, et que j'y suis déjà. »⁶

Pour arriver à vivre dans la louange, il y a un moyen tout simple : commencer nos journées par une petite louange. Il ne faut pas nécessairement y passer une demi-heure, quelques minutes suffisent. L'idéal est de prendre un temps spécial chaque matin. Si vous n'avez pas le temps, vous pouvez louer le Seigneur dans votre voiture en allant au travail, dans votre salle de bain en vous rasant, etc. Ce petit moment consacré au Seigneur peut nous aider à guérir du syndrome de la grenouille. Il va aussi nous aider à garder notre cœur tourné vers Dieu, à rester dans la louange au cours du reste de la journée, et finalement, à recevoir la grâce de la louange en toute circonstance, dont parle saint Paul. Car la joie nous est aussi donnée lorsque nous louons dans les difficultés. Une jeune congolaise, Claire Astrid Muambule, atteinte d'une grave maladie, témoignait : « Tout est grâce. Je suis contente de tout ce que Dieu fait. Quand je souffre, je lui dis je vais le louer comme je ne l'ai encore jamais loué. Il n'y a pas de plus grand bonheur que de connaître Dieu, que de le chanter, que de le louer. »⁷ Des phrases pareilles peuvent étonner. Elles montrent que la louange n'est pas quelque chose d'extérieur à nous-mêmes, elle n'est pas seulement un acte à poser. C'est beaucoup plus profond. Nous sommes invités à devenir louange, une « louange de gloire » selon l'expression de la bienheureuse Elisabeth de la Trinité.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur ce sujet, mais le temps manque. Passons au point suivant, l'évangélisation.

3.2. L'évangélisation

Il m'a paru important, dans ce congrès consacré à l'évangélisation, de souligner combien le commandement missionnaire est lui-même source de joie.

Il est frappant de voir combien les saints ont toujours été passionnés par l'évangélisation. Cela s'explique par leur amour de Jésus. Ils voulaient le faire connaître. Cela s'explique aussi par leur amour pour leurs frères : ils voulaient qu'ils soient sauvés.

L'évangélisation n'est pas facile. Timothy Radcliffe en a parlé au congrès de Bruxelles. La joie que l'on peut trouver dans l'évangélisation n'est donc pas une joie facile. Mais la joie chrétienne est-elle une joie facile ? Elle n'en est pas moins une joie vraie et profonde.

⁶ Claire de Castelbajac, *Les témoins de l'avenir* Daniel-Ange Col Jeunesse-Lumière p. 66.

⁷ Ibidem, p. 116.

Regardez encore saint Paul. Il a été le prototype du missionnaire. C'est une colonne de l'Église. Il a traversé, pour la mission, des souffrances inimaginables. Il les décrits lui-même dans la seconde épître aux Corinthiens. Permettez-moi de citer ce texte extraordinaire : « *Ils sont ministres du Christ ? (Je vais dire une folie !) Moi, plus qu'eux. Bien plus par les travaux, bien plus par les emprisonnements, infiniment plus par les coups. Souvent j'ai été à la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois j'ai été battu de verges ; une fois lapidé ; trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans l'abîme ! Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères ! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité ! Et sans parler du reste, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Églises !* » (2 Co 11, 23-28) Malgré toutes ces souffrances, le même saint Paul affirme : « *Je surabonde de joie dans toute notre tribulation* » (2 Co 7, 4), ou encore « *Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous* » (Col 1, 24).

Comment expliquer cela ? Tout simplement parce que les souffrances du missionnaire sont des douleurs d'enfantement. Les mamans parmi nous peuvent bien comprendre cette joie ! La joie de l'apôtre est la joie de donner la vie avec le Christ. Elle est de participer à la joie du ciel dont Jésus a dit : « *Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir.* » (Lc 15, 7)

Il est vrai qu'il y a une joie tout à fait unique à participer au salut de nos frères. Cette joie est aussi celle d'imiter Jésus qui a été l'évangéliste parfait, selon le mot du pape Paul VI⁸. C'est une joie que de nombreux chrétiens ont expérimentée. Moi-même, je l'ai vécue à de multiples occasions. Permettez-moi de vous en donner deux exemples.

Pour fêter les 10 ans de la Communauté de l'Emmanuel en Belgique, nous avons décidé de faire une grande évangélisation sur une place au centre de Bruxelles. Quand nous sommes partis, avec tout un groupe de responsables, ce n'était pas la joie dans la voiture. Pourquoi ? Parce que c'est toujours difficile d'aller évangéliser ! Cela m'a frappé d'entendre des personnes que je considérais comme de grands missionnaires me dire que c'est toujours un effort sur eux-mêmes. Nous avons passé un après-midi à faire de l'évangélisation de rue. Quand nous sommes rentrés dans la même voiture, l'ambiance était tout à fait différente. Il y avait une joie incroyable que je n'oublierai jamais. Cette joie ne venait pas de ce que nous avons « fait des conversions », mais simplement de ce que nous avons annoncé notre Seigneur, celui en qui nous croyons et qui a changé nos vies.

La joie naît de l'action toute simple d'annoncer le Christ. Mais elle naît aussi de voir le Seigneur à l'action à nos côtés. Souvent, il nous semble que Dieu est loin, qu'il a l'air de nous avoir oubliés. Mon expérience, c'est que, dans l'évangélisation, nous le voyons souvent œuvrer d'une manière plus visible – et cela est source de grande joie. Ceci m'amène à mon second exemple :

Nous évangélisions sur le parvis d'une église bruxelloise en préparation au congrès Bruxelles Toussaint 2006. C'était l'hiver. Il faisait très froid. Nous distribuions du café. J'avais parlé longuement avec David, un SDF d'origine juive, qui était heureux de se

⁸ « Jésus lui-même, Évangile de Dieu, a été *le tout premier et le plus grand évangéliste*. Il l'a été jusqu'au bout : jusqu'à la perfection, jusqu'au sacrifice de sa vie terrestre⁸. » (Paul VI, lettre apostolique *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, § 7)

réchauffer avec le café que nous offrions. Finalement, je lui ai proposé d'entrer dans l'église et de se tenir devant le Saint Sacrement, en lui promettant de prier très spécialement pour lui. Il a accepté. Nous sommes restés de longues minutes à genoux, immobiles devant l'ostensoir, puis nous sommes sortis. Dans le porche, David s'est tourné vers moi, les larmes aux yeux : « Je n'ai jamais expérimenté une telle douceur et une telle paix, m'a-t-il confié. Merci de m'avoir invité à Le rencontrer ! » Et il m'a pris dans ses bras pour m'embrasser... Je n'avais rien « senti » devant le Saint Sacrement. Peu importe. Jésus avait touché le cœur de David, et par ricochet, il a aussi touché mon cœur. Quelle joie de le voir à l'œuvre ainsi si près de moi !

Je vous suggère, à vous aussi, de faire cette expérience de la joie dans l'évangélisation. La spécificité de ce congrès est de combiner un aspect congrès et une mission dans la ville. Je vous invite à partir en mission cet après-midi et demain. N'ayez pas peur de faire cette expérience. Vous ne le regretterez pas ! Je suis sûr que vous y trouverez la joie.

De retour chez vous, continuez à être témoins du Christ dans votre vie quotidienne. L'évangélisation ne se limite pas à sortir dans la rue ! Il y a tant d'occasions d'être témoins auprès des personnes que nous rencontrons. Chaque fois, c'est l'occasion d'expérimenter une joie profonde et simple, même s'il y a toujours aussi une petite appréhension avant de se lancer !

Avant de conclure, je voudrais essayer de répondre à une question qui me paraît importante :

4. Un chrétien peut-il être triste ?

Il me semble nécessaire de réfléchir un instant à cette question pour bien comprendre ce qu'est la joie chrétienne et ne pas idolâtrer la recherche d'une joie à tout prix.

Pour répondre à cette question, une fois de plus regardons Jésus. Quand Jésus a-t-il été triste ? Les Evangiles ne parlent pas souvent des sentiments de Jésus. Cependant ils nous racontent qu'il a pleuré à deux reprises. La première fois, ce fut à la mort de son ami Lazare (cf. Jn 11, 35). Vous connaissez l'histoire. Quand Jésus rencontre Marie, la sœur de Lazare, elle lui dit : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort !* » (Jn 11, 32). L'Evangile continue : « *Lorsqu'il la vit pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Jésus frémit en son esprit et se troubla. Il dit : "Où l'avez-vous mis ?" Ils lui dirent : "Seigneur, viens et vois." Jésus pleura. Les Juifs dirent alors : "Voyez comme il l'aimait !"* » (Jn 11, 33-36) Pourquoi Jésus pleure-t-il ? Par compassion. Il a compassion de Marie, de Marthe et de tous ceux qui souffrent de la mort de Lazare. Il n'y a aucun repli sur soi dans les pleurs de Jésus. Au contraire, il est entièrement tourné vers les autres, il compatit, c'est-à-dire qu'il souffre avec eux.

Un deuxième épisode nous est raconté par saint Luc. Jésus est sur le mont des Oliviers. Ceux qui sont allés en Terre Sainte savent que, de ce lieu, on peut contempler toute la ville de Jérusalem d'un seul regard. Luc nous dit : « *A la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant : "Ah! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux."* » (Lc 19, 41-42) Cette fois encore, les pleurs de Jésus sont des pleurs de compassion. Il souffre de voir que les habitants de Jérusalem n'ont pas su reconnaître le salut qui venait vers eux. « Seigneur, ma miséricorde, que deviendront les pécheurs », demandait dans sa prière saint Dominique. C'est cette question qui bouleverse le cœur de Jésus. Il pleure devant l'endurcissement des cœurs qui refusent le salut offert gratuitement par Dieu. Vous le présentez, nous touchons ici au mystère de la croix...

Le chrétien peut donc être triste comme son Seigneur. Sa tristesse ne doit pas venir d'un repli sur lui-même, mais au contraire, de la compassion pour ses frères qui souffrent. Il peut pleurer en voyant les hommes rejeter Dieu de leur vie. Il peut pleurer avec ceux qui pleurent, souffrir avec ceux qui souffrent de la faim, de l'injustice, de la guerre. Il doit se battre pour eux, pour que vienne le Royaume. Mais là où nous touchons au paradoxe extraordinaire du message de Jésus, c'est que cette juste tristesse va être la source de la vraie joie. Car Jésus nous l'a promis : « **Heureux** les affligés, car ils seront consolés. **Heureux** les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. [...] **Heureux** les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. **Heureux** les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. **Heureux** êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. **Soyez dans la joie et l'allégresse**, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. » (Mt 5, 5-12) Jésus est l'homme qui a vécu jusqu'à la perfection toutes les Béatitudes. Il les a vécues jusqu'à la croix. Et d'une certaine manière, il nous montre que la croix est le chemin de la joie. La joie chrétienne passe toujours, d'une manière ou d'une autre, par la croix. Ce n'est pas une joie factice, superficielle... du genre méthode Coué. **La joie qui vient de la croix ne peut être qu'un don de Dieu.** Et en même temps, elle vient de notre conversion ! Tout à l'heure, je vous disais que la joie vient en suivant Jésus. Suivre Jésus implique toujours, à un moment ou l'autre, de rencontrer la croix.

Il est intéressant de noter, à ce propos, que le saint qui, dans l'histoire de l'Église, est reconnu comme un des plus grand apôtres de la joie est aussi le premier stigmatisé de l'histoire ! Saint François d'Assise, selon son biographe Thomas de Celano, « s'appliquait à vivre toujours dans la joie du cœur, à conserver l'onction de l'esprit et l'huile de l'allégresse. Il évitait avec le plus grand soin cette maladie si funeste de la mélancolie, et quand il s'apercevait qu'elle commençait à s'infiltrer dans son âme, il recourait bien vite à la prière. »⁹ Les Fioretti¹⁰ racontent comment François associait la joie et la croix.

Un jour que saint François venait en hiver par grand froid de Pérouse à Sainte-Marie des Anges avec frère Léon, il l'interpella pour lui demander ce qu'était la joie parfaite. En marchant, il lui dit qu'elle n'était ni dans le fait que les frères mineurs donnent en tous pays un grand exemple de sainteté, ni qu'ils fassent des miracles et ressuscitent les morts, ni qu'ils connaissent toutes les langues et toutes les sciences, ni qu'ils sachent si bien prêcher qu'ils convertissent tous les incroyants à la foi du Christ...

Frère Léon demande alors à François : « Dis-moi où est la joie parfaite ? » François répond alors (et je cite le texte des Fioretti) : « *Quand nous arriverons à Sainte-Marie des Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid et couverts de boue et affamés, et que nous frapperons à la porte du couvent et que le portier viendra en colère et dira : "Qui êtes-vous?" et nous dirons : "Nous sommes deux de vos frères", et celui-ci dira : "Vous ne dites pas vrai ; vous êtes au contraire deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres, allez-vous en" ; et quand il ne nous ouvrira pas et nous fera rester dehors dans la neige et dans l'eau, avec le froid et avec la faim, jusqu'à la nuit ; alors, quand nous soutiendrons patiemment, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades et quand nous penserons humblement et charitablement que ce portier nous connaît véritablement et que Dieu le fait parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite. [...] Quand nous supporterons tout cela avec patience et avec allégresse,*

⁹ Thomas de Celano, *Vie de saint François d'Assise*, traduite du latin par l'abbé M. J. Fajot, Paris Librairie St François et Gembloux librairie Duculot, 1946, p. 253.

¹⁰ Fioretti de saint François d'Assise, chapitre 8.

en pensant aux peines du Christ béni, lesquelles nous devons supporter pour son amour : ô frère Léon, écris qu'en cela est la joie parfaite.

Cependant, écoute la conclusion, frère Léon. Au-dessus de toutes les grâces et dons de l'Esprit-Saint, que le Christ accorde à ses amis, il y a celui de se vaincre soi-même et, volontiers, pour l'amour du Christ, de supporter les peines, les injures, les opprobres, les incommodités ; parce que de tous les autres dons de Dieu nous ne pouvons nous glorifier, puis qu'ils ne sont pas les nôtres, mais ceux de Dieu ; d'où l'Apôtre dit : "Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu de Dieu ? Et si tu l'as eu de lui, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu l'eusses de toi ?" Mais dans la croix de la tribulation et de l'affliction, nous pouvons nous glorifier, parce que cela est à nous. C'est pourquoi l'Apôtre dit: "Je ne veux point me glorifier sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ." »

Conclusion

Le temps est venu de conclure.

Dieu nous appelle à la joie. Cette joie est le fruit de notre union à lui, le fruit de la sainteté, et finalement le fruit de l'amour. Elle nous est donnée lorsque nous nous oublions nous-mêmes pour suivre le Christ. Elle est comme le sceau qui authentifie notre foi. C'est pourquoi elle interpelle les incroyants et son absence rend la proclamation du message bien plus difficile.

Aux débuts du Christianisme, elle a été à la source de multiples conversions. Les Romains s'étonnaient de la joie des premiers chrétiens qui allaient jusqu'au martyre en chantant. Jean-Claude Guillebaud, un essayiste français, qui vient d'écrire un livre intitulé *Comment je suis redevenu Chrétien* termine son ouvrage en disant : « Les philosophes athéniens ou romains [...] étaient sidérés par la joie chantante qu'ils repéraient dans les premières communautés chrétiennes, ce bonheur d'être [...] porteurs d'une bonne nouvelle.¹¹ »

La joie ne vient pas de nous, nous devons y entrer, en être les porteurs pour la donner. Or, en fin de compte, notre joie vient de notre amour pour notre Bien-Aimé. Plus nous l'aimerons, plus nous serons dans la joie, et cette joie ne dépendra pas de nos sentiments du moment parce qu'elle sera enracinée en Dieu lui-même. D'une certaine manière, cette joie qui est une grâce est aussi une décision. Est-ce que nous décidons, comme chrétiens, de vivre dans la joie, de sourire même si cela nous coûte ? Le bienheureux Charles de Foucauld nous y invite : « Réjouissez-vous ! Réjouissez-vous par amour ! Le Bien-Aimé est bienheureux, soyons heureux de son bonheur. Que notre cœur lutte dans la joie et la paix, parce que celui que nous aimons plus que nous-mêmes est dans une félicité et une paix infinies, parfaites, immuables. L'amour consiste non à sentir qu'on aime, mais à vouloir aimer. S'il est heureux, nous sommes heureux. Dieu est infiniment heureux, c'est là le fond de notre joie. »

Et comme l'a dit Benoît XVI aux JMJ de Cologne : « Qui a découvert le Christ se doit de conduire les autres vers Lui. **On ne peut garder pour soi une grande joie.** Il faut la transmettre¹². »

Christ est ressuscité ! Il est la source de notre joie ! Alleluia !

¹¹ *Comment je suis redevenu chrétien*, Albin Michel, 2007, p. 183.

¹² BENOÎT XVI, *Homélie*, dimanche 21 août 2005, JMJ de Cologne, 16-21 août 2005.